

Littérature interdite

(Traduit, présenté et annoté par Claire Mouradian)

David GASPARIAN

Écrivain et rédacteur en chef

Claire MOURADIAN

Directrice de recherche émérite

CNRS/EHESS (FR)

Claire.Mouradian@ehess.fr

Doi : 10.5077/journals/connexe.2022.e1033

Résumé

L'appel à la *Glasnost* de Gorbatchev a permis de revisiter les « pages blanches » de l'histoire, en particulier celles de la période stalinienne en Arménie comme dans le reste de l'URSS. Dans cette république, la première à déboulonner la statue de Lénine (13 avril 1991), ce nouveau Dégel a été l'occasion d'une critique de la politique des nationalités du régime en matière territoriale (la revendication de rattachement du Haut-Karabagh) et culturelle (l'effacement du passé national et de l'identité). Publié dans la revue libérale *Garoun* [Printemps], en avril 1991, quelques mois avant la déclaration d'indépendance et la fin de l'URSS, cet [article de David Gasparian](#) rappelle à travers une liste – non exhaustive – quelle fut la **littérature interdite** par la censure lors de la Grande Terreur. Tirée des archives, la liste offre un échantillon des oeuvres considérées comme dangereuses pour la censure : des classiques, y compris ceux empreints d'idéaux progressistes, sinon socialistes, du XIX^e siècle, aux écrits révolutionnaires des partisans ralliés au nouveau régime. L'article montre aussi la ligne sinueuse des directives du parti, que les censeurs n'arrivent pas toujours à suivre, au risque d'être eux-mêmes victimes des purges. La chronologie des rééditions de ces oeuvres en Arménie constitue un baromètre politique. Les rééditions à l'étranger permettent d'établir la cartographie des communautés de la diaspora où l'héritage littéraire fut préservé. Le nombre de ces rééditions et des traductions laisse entrevoir la réception de cette littérature.

Mots-clés : littérature interdite, Arménie, censure, URSS

Abstract

Gorbachev's call for *Glasnost* made it possible to re-examine the “blank pages” of history, particularly those of the Stalinist period in Armenia as in the rest of the USSR. In Armenia, the first republic to tear down the statue of Lenin (13 April 1991), this new Thaw opened the way for a critique of Stalinian nationalities policy in terms of territorial organisation (the demand for reuniting Nagorno-Karabakh to Armenia) and of cultural life (the attempt to erase national past and identity). Published in the liberal *Garoun* [Spring], in April 1991, a few months before the declaration of independence and the end of the USSR, [David Gasparian](#) presents a not exhaustive list of the **literature banned** during the Great Terror. Drawn from the archives, the list offers a sample of the works considered dangerous by the censors: from the 19th century classics, including those with progressive, if not socialist, ideals, to the revolutionary writings of the rallied partisans of the new regime. The article also shows the oscillating directives of the Party, which the censors do not always manage to follow, at the risk of becoming victims of the purges themselves. The chronology of reprints of these works in Armenia is a political barometer. Reprints abroad allow us to map the communities in the diaspora where the literary heritage was preserved. The number of reprints and translations give us a glimpse of the reception of this literature.

Keywords: Forbidden Literature, Armenia, Censorship, USSR

Introduction de la traductrice (Claire Mouradian)

Pour éviter de surcharger les notes, nous avons choisi de présenter la biographie des auteur.e.s cité.e.s dans un dictionnaire biographique en fin d'article : une première partie de ce dictionnaire se trouve à la fin de l'article d'introduction au dossier, une seconde partie à la fin de cet article. Les titres des ouvrages sont donnés entre crochets en arménien avec la date de la première édition. Les autres éditions qui donnent une idée de la popularité des œuvres dans l'espace (notamment diasporique) et le temps sont mentionnées dans les notes.

Né en 1947 à Erevan, David Gasparian est écrivain, critique littéraire, universitaire, membre de l'Union des Écrivains depuis 1976. Ancien directeur-adjoint de l'Institut de littérature Manouk Abéghian de l'Académie des Sciences d'Arménie, titulaire de la chaire de littérature russe et étrangère de l'Institut pédagogique Khatchadour Abovian, il est le rédacteur en chef du mensuel *Hayots Lezou yev Grakanoutioun* [Langue et littérature arméniennes]. Auteur de nombreux articles et ouvrages sur l'histoire de la littérature arméno-soviétique, dont une chronologie (1957–1975) en 1977, une histoire de la poésie de cette époque (1987), une anthologie de la littérature arménienne en cinq volumes (2000–2010).

Publié dans *Garoun* [Printemps], revue littéraire créée en 1967, réputée « libérale » comme son équivalent russe *Literaturnaya Gazeta* [Gazette littéraire], cet article paraît en avril 1991, au moment où l'Arménie est la première république soviétique à déboulonner la statue de Lénine (13 avril)¹, dans le contexte du mouvement démocratique et national autour de la revendication du rattachement de la Région autonome du Haut-Karabagh, avant même la proclamation de l'indépendance de l'Arménie (21 septembre 1991) et la fin officielle de l'URSS (décembre 1991). Quoique très partielle, la liste offre un bon échantillonnage des auteurs et des œuvres interdites en 1936–1937, des classiques très populaires, le plus souvent aux idées progressistes, sinon socialistes de la fin du XIX^e siècle, aux œuvres « révolutionnaires » du nouveau régime. Elle illustre en creux la ligne sinueuse de la période de la Grande Terreur, où les censeurs s'attellent, parfois au risque d'un changement de ligne inopiné en quelques mois et de la purge des purgeurs, à une « vaporisation » orwélienne tant des supposés représentants inacceptables de l'ordre ancien (des religieux comme le R.P. Alichan ou le catholicos Khrimian) ou des « ennemis » politiques déclarés dachnaks (tels les dirigeants de la Première République comme Avetis Aharonian et Arshak Djamalian), que des compagnons de route ralliés (Hovhannès Toumanian) ou encore des vieux et jeunes bolcheviks. Si les auteurs et œuvres exaltant le patriotisme et incarnant les luttes d'émancipation nationale peuvent paraître aller à l'encontre de l'internationalisme déclaré, cela est parfois plus étrange pour les critiques du patriarcat (Perdj Prochian) ou de l'ordre bourgeois (Chirvanzadeh), pour les victimes du génocide (Daniel Varoujan, Siamanto) ou encore pour les travaux d'économiste. La chronologie des rééditions en Arménie même constitue un baromètre du dégel politique. Les rééditions à l'étranger permettent d'établir la cartographie des communautés de la diaspora où l'héritage littéraire fut préservé. Leur nombre et les traductions laissent entrevoir sa réception.

.....

Dans les archives de l'Institut de recherche en sciences sociales et politiques d'Erevan, on peut trouver les listes des livres et pièces de théâtre interdites en 1936-1937. Le livre, valeur éternelle et but d'une vie pour son auteur, témoignage de son identité pour son temps et pour l'histoire, sinon le sens même de son existence, était devenu dans les années 1930 la cible d'attaques perpétuelles, portant le risque d'une condamnation à mort pour son créateur, avant de finir en cendres.

On était revenu au Moyen-Âge. On jetait au feu les livres des écrivains à la pensée libre ou des opposants. En URSS – y compris en Arménie –, comme en Allemagne, on remettait en question les valeurs classiques. On retirait des bibliothèques les ouvrages des grandes figures du passé, on stoppait leur publication. On brûlait les anthologies de Heine et d'autres, on persécutait nombre d'écrivains. Ceux qui restaient – en URSS ou en Allemagne – étaient isolés. La similitude manifeste de l'action de Staline et de Hitler atteste de leur ressemblance intellectuelle et morale en tant que dirigeants politiques. Les deux ont porté des coups terribles au développement de la civilisation mondiale.

Les interdictions de publication ont commencé après la résolution du Comité central (CC) du PC(b) d'Arménie du 14 novembre 1933, « Au sujet de l'inconstance idéologique de la production de Haïpethrat »². En application de cette résolution, on arrêta la publication du *Livre du Chemin* [Գիրք ճանապարհի] de Tcharents et on retira de la circulation le roman *Erevan* de M. Armen ainsi que l'*Anthologie de la littérature arménienne* [Հայ գրականության քրեստոնոմատ] où figuraient des oeuvres de Raffi, Patkanian, Chahaziz. D'autres ouvrages furent également interdits.

En 1936, une commission spéciale du Comité central établit plusieurs listes de livres interdits. La résolution du CC du PC(b) d'Arménie du 27 décembre 1936 prescrivit de retirer des bibliothèques, librairies et dépôts les ouvrages de A. Bakounts, V. Totovents, G. Mahari, Ler Kamsar, Alazan, H. Sourkhatian, G. Vanantetsi, D. Ter-Simonian, V. Parsamian, ainsi que les recueils et éditions critiques de certains d'entre eux. Parmi eux, celui de Chiraz, *L'Arrivée du printemps* [Գարնանամուտը], dont Alazan avait écrit la préface. Furent aussi retirés de la circulation *Le jouet du temps perdu* [Պարսպ վախտի խաղալիքը] d'Abovian dont V. Ter-Vahanian³ avait contribué à la publication. D'autres listes englobaient des auteurs arméniens classiques et modernes. Dans une liste détaillée à part, figuraient encore 476 oeuvres interdites de 210 dramaturges. Furent aussi interdits les recueils de Tcharents ainsi que les oeuvres de A. Khatissian, S. Vratsian, A. Djamalian, L. Mikaélian.

Nous présentons ci-après l'une de ces listes qui, quoique non exhaustive, au sens où elle ne comprend pas l'ensemble de la littérature interdite à l'époque, donne néanmoins une idée de la position officielle à l'égard des valeurs anciennes ou nouvelles de la littérature arménienne.

Liste des livres interdits, par auteur

Avétis Aharonian

- a. *La vallée des larmes* [Արցունքի հովիտը, Bakou, 1907]
- b. *L'oiseau noir* [Սև թռչունը, Tiflis, 1910]
- c. *Sur le chemin de la liberté*⁴ [Ազատության ճանապարհին, Genève, 1897-1902]
- d. *Sous les cendres* [Մոխիրների տակից, Tiflis, 1910 ; rééd. Boston, 1924]
- e. *L'Araxe* [Արաքս, Tiflis, 1904]

- f. *Le Saint de Merigui* [Մրրիկի սուրբը, Tiflis, 1903]
- g. *L'abîme* [Անդունդը, Tiflis, 1910]
- h. *Nouvelles*, tome 1 [Պատմվածքներ 1-ին հատոր, Saint-Petersbourg, 1904]
- i. *Nouvelles*, tome 2 [Պատմվածքներ 2-րդ հատոր, Tiflis, 1909]

Alichan

- a. *Oeuvres complètes en prose*⁵ [Բոլոր երկերը՝ արձակ]
- b. *Poèmes*⁶ [Բանաստեղծություններ]

Bagrat Aïvazian

- a. *Le Sassoun brûle* [Սասունն այրվում է, Tiflis, 1913]
- b. *Achot Yergat*⁷ [Աշոտ Երկաթ]
- c. *L'aigle du Nord* [Հյուսիսի արծիվը, Tiflis, 1901]
- d. *La destruction d'Ani*⁸ [Անիի Կործանումը, Tiflis, 1905-1910]

David Ananoun

- a. *Le développement de la pensée sociale arménienne*, tome 1–2⁹ [Հայ հասարակական մտտի զարգացումը]
- b. *Autres oeuvres* [Մյուս երկեր]

Lévon Pachalian

- a. *Nouvelles*¹⁰ [Պատմվածքներ]

Térénik Demirdjian

- a. *Jugement* [Դատաստան, Tiflis, 1922]

Pétros Dourian

- a. *La prise de la ville d'Ani*¹¹ [Անի քաղաքի ավերումը, Constantinople, 1871]
- b. *Terres noires*¹² [Սև հողեր, Constantinople, 1868]

Hovhannès Toumanian

- a. *Avec ma patrie*¹³ [Հայրենիքիս հետ, Tiflis, 1915]

Bakhchi Ichkhanian

- a. *Les masques déchirés*¹⁴ [Դիմակները պատրված, Bakou, 1918]
- b. *La question des relations arméno-géorgiennes* [Հայ վրացական հարաբերությունների պրոբլեմը, sd.]
- c. *Le mouvement contre-révolutionnaire en Transcaucasie* [Հակահեղափոդական շարժումը ընդդիմվկասում, Bakou, 1918]
- d. *Du monde de la catastrophe et des souffrances* [Աղետի և տառապանքի աշխարհից, Tiflis, 1915]
- e. *La question nationale et les intérêts de classe* [Ազգային պրոգրեսը և դասակարգայն շահերը, Tiflis, 1908]
- f. *Les grandes atrocités de Bakou*¹⁵ [Բազվի մեծ սարսիները, Tiflis, 1920]

Léo

- a. *Le père assassiné* [Սպանված հայրը, Tiflis, 1891]
- b. *La fille du Mélik*¹⁶ [Մելիքի աղջիկը, Tiflis, 1898]

Khrimian Haïrik [Meguertitch Khrimian]

- a. *Invitations*¹⁷ [Հրավիրակ, Constantinople, 1850, 1851]
- b. *La famille du paradis*¹⁸ [Դրախտի ընտանիք, Constantinople, 1876]
- c. *Perle du Royaume céleste*¹⁹ [Մարգարիդ Արքայությանց երկնից, Constantinople, 1866]
- d. *Le temps et ses mystères*²⁰ [Ժամանակ և խորհուրդ իւր, Tiflis, 1895]

- e. *Grand-père et petit-fils*²¹ [Գրապիկ և թոռնիկ, Etchmiadzine, 1894]
- f. *Sirak et Samuel*²² [Սիրաք և Սամուէլ, Constantinople, 1878]
- g. *Triste nouvelle de Van*²³ [Վանգոյժ, Constantinople, 1877]
- h. *Triste nouvelle d'Arménie. Cri de douleur des Arméniens au monde*²⁴ [Հայգոյժ աշխարհնք Հայոց աշխարհին, Constantinople, 1877]

Tserents

- a. *La genèse du IX^e siècle*²⁵ [Երկունք թ դարու, Tiflis, 1879]
- b. *Toros, fils de Levon*²⁶ [Թորոս Լևոնի, Tiflis, 1877, 1881, 1901]
- c. *Théodoros Rechtouni*²⁷ [Թեորոս Ռշտունի, Tiflis, 1881]

Karen Mikaelian

- a. *Majestic*²⁸ [Մաժեստիկ, Moscou, 1928]

Mouratsan

- a. *À ma fiancée catholique*²⁹ [Իմ կաթոլիք հարսնացուն, Tiflis 1885]
- b. *Le père Andréas*³⁰ [Անդրեաս Երեց, Tiflis, 1897, 1910]
- c. *La nonne mystérieuse* [Խորհրդավոր միանձնուհի, Tiflis, 1904]
- d. *Rouzan*³¹ [Ռուզան, Tiflis, 1910]

Lévon Chanth

- a. *L'Enchaîné*³² [Եղթայվածը, Constantinople, 1921]
- b. *Sur la route*³³ [Ճանրուն վրա, Tiflis, 1909]
- c. *Pour un autre*³⁴ [Ուրիշի համար, Tiflis, 1914]

Chirvanzadeh

- a. *Au pays de la terreur* [Արհավիրքի երկրում]
- b. [sic, pas de mention d'œuvre]

Yéghiché Tcharents

- a. *Romance sans amour*³⁵ [Ռոմանս անսեր, Moscou, 1922]

Perdj Prochian

- a. *Chahen*³⁶ [Շահեն, Tiflis, 1883]
- b. *Le début d'un long chemin*³⁷ [Սկիզբն երկանց, Tiflis, 1892]
- c. *Fleur de discorde*³⁸ [Կովածաղիկ, Tiflis 1872]
- d. [sic, pas de mention d'œuvre]

Meguertitch Péchiktachlian

- a. *Poèmes* [Բանաստեղծություններ, Constantinople, 1909]

Raphael Patkanian

- a. *Poèmes*³⁹ [Բանաստեղծություններ, Moscou, 1864]
- b. *Nouvelles* [Պատմվածքներ, Saint-Petersbourg, 1894]

Sembat Chahaziz

- a. *Poèmes*⁴⁰ [Բանաստեղծություններ]
- b. *Éditoriaux*⁴¹ [Հրատարակախոսական գրվածքներ]

Daniel Varoujan

- a. *Frémissements*⁴² [Մարտուններ, Venise, 1906]
- b. *La parure*⁴³ [Զարդը, Paris, 1907]
- c. *Le coeur de la nation*⁴⁴ [Յեղին սիրտը, Constantinople, 1909]

Raffi

- a. *Samuel*⁴⁵ [Սամվել, Tiflis, 1886]
- b. *David Bek*⁴⁶ [Դավիթ Բեկ, Tiflis, 1890]
- c. *Parouir Haïgaz*⁴⁷ [Պարույր Հայկազ, Tiflis, 1886]
- d. *La Foudre (ou Les éclairs)*⁴⁸ [Կայծեր, Tiflis, 1883-1887]
- e. *Les Cinq Mélikats*⁴⁹ [Խամսայի մելիքությունները, Tiflis, 1882]
- f. *Le fou*⁵⁰ [Խենթը, Chouchi, 1881]
- g. *Djaleddin*⁵¹ [Զալալեղին, Tiflis, 1878]
- h. *Salbi*⁵² [Սալբի, Vienne, 1911]

Siamanto

- a. *Oeuvres complètes* [Ամբողջական գործեր, Genève, 1905-1906, Constantinople, 1908]
- b. *Recueils (1^{ère} et 2^e éditions)*⁵³ [Ատորներ 1-ին և 2-րդ շարք, Boston, 1910]
- c. *Saint-Mesrop*⁵⁴ [Սուրբ Մեսրոպ, Constantinople, 1912]

Vrtanès Papazian

- a. *Hadji Bek*⁵⁵ [Հաջի Բեկ, Constantinople, 1909]
- b. *Azerfeza*⁵⁶ [Ազերֆեզա, Tiflis, 1905]

Yervant Odian

- a. *Une mission à Dzabelvar*⁵⁷ [Արաքելություն մը Ծապլվար, Constantinople, 1909]

Artpet

- a. *Tous les romans*⁵⁸ [Բոլոր վեպերը]

Katchaznoui

- a. *Le Dachnaktoutioun n'a plus rien à faire*⁵⁹ [Դաշնակցությունը այլևս անելիք չունի, Bucarest et Vienne, 1923]

Karnik Ghazarian

- a. *La révolution culturelle et les questions du cinéma au village*⁶⁰ [Կուլտուրական հեղափոխականությունը և կինոյի խընդիրները գյուղում, Erevan, 1930, 1931]

Beniamin Mamian

- a. *La culture du coton* [Բամբակի մշակությունը, date ?]

Arax Mouradian

- a. *L'année de la récolte du mouvement kolkhozien*⁶¹ [Կոլխոզարժման բեկման տարին, Erevan, 1931]

Tsolak Khanzadian

- a. *Alexandre Miasnikian*⁶² [Ալեքսանդր Միասնիկյան, Erevan, 1926]
- b. *Avétis Aharonian* [Ավետիս Ահարոնյան, Erevan, 1926]

Thadeos Avdalbékian

- a. *Arsène Thokhmakhian*⁶³ [Արսեն Թոխմախյան]
- b. *Le village dans l'œuvre de Toumanian*⁶⁴ [Գյուղը Թումանյանի երկերում].

Il ne nous paraît pas inutile de préciser que ce vandalisme idéologique a connu un court moment de répit. Ainsi, les 25 et 26 mai 1936, le bureau du CC du PC(b) d'Arménie adoptait la décision (*Résolution n° 99, art. 42*) de lever l'interdiction frappant certains ouvrages. Poghossian présenta un rapport intitulé « Au sujet de la littérature interdite », Chahsouvarov, Yeghiazarian, Moughoussi, Henri, Gouloyan, et Simonian prirent la parole. Il fut décidé de « lever l'interdiction principale » sur une série d'oeuvres. La décision est signée par Amatouni. Il s'agit des livres suivants :

1. Atrpet, toutes les oeuvres
2. H. Toumanian, *Avec ma patrie*
3. Léo, *Le père assassiné ; La fille du Mélik*
4. Tserents, *La genèse du IX^e siècle ; Toros, fils de Lévon ; Théodoros Rechtouni*
5. Mouratsan, *À ma fiancée catholique ; Le père Andréas ; La nonne mystérieuse*
6. P. Prochian, *Au début ; Chahen*
7. R. Patkanian, *Nouvelles* (tout le recueil)
8. S. Chahaziz, *Poèmes*
9. Raffi, *David Bek ; Les cinq mélikats ; Poèmes ; Éditoriaux* [Օրագրեր] ; *Zahroumar*⁶⁵ [Հահրումար, Tiflis, 1871] ; *L'un comme-ci, l'autre comme-ça* [Մինն՝ այսպէս, Մյուսն այսպէս, Tiflis, 1890] ; *Le coq d'Or*⁶⁶ [Ոսկի արաղստ, Tiflis, 1879] ; *Salbi*
10. V. Papazian, *Azerfeza*

Par la même décision, l'interdiction est également levée sur quelques oeuvres théâtrales. Parmi celles-ci, *Le jugement* de T. Demirdjian ; « *Pélé-Poughi* » [Պըլը-Պուղի] de A. Abélian ; *Le mauvais génie* [Զար ողի], *Le charlatan* [Շառլատանը], *L'homme maudit* [Կործանվածը], *La princesse* [Իշխանուհին], *Sur les ruines* [Ավերակների վրա] de Chirvanzadeh ; *Socrate* [Սոկրատ] de S. Tarayan ; *Hélas ! mes 50 pièces d'or perdues !* [Վոյ իմ կորած 50 ոսկի] de Aladatian ; *Aghassi* [Աղասի] de P. Prochian ; les pièces de Vrouïr, Poutchinian⁶⁷.

Oui, cela aussi pouvait se produire⁶⁸. Mais l'heure était à l'anéantissement, il fallait détruire les valeurs culturelles, les églises et les chapelles étaient rasées, les principes nationaux voués aux gémonies, les traditions et les coutumes foulées au pied, on faisait table rase de tout ce que le génie populaire avait créé au cours des siècles.

C'est ainsi que par la force brutale, on effaçait de la mémoire du peuple son passé et son présent. Le lavage de cerveau était nécessaire pour le remplir des discours de l'avant-garde et des rappels à l'ordre de ses sentinelles au garde-à-vous. Car la mémoire c'était l'Histoire et la Patrie, l'esprit et la cause de la nation. La mémoire, c'était revenir au passé. Celui qui regardait en arrière, selon la tradition biblique, se changeait en statue de pierre. Tout était objet de persécution, on anéantissait l'homme, on effaçait la mémoire, le livre devenait cendres sur les bûchers, témoin de l'histoire de ce temps.

Notes

- 1 Kochinian, Areg. « [La statue de Lénine ou la mort de l'immortel](#) », sur le site de l'ONG Enlight.
- 2 *Haiastani Petakan hrataraktchoutioun* (le Département de publication d'État de la RSS d'Arménie – Հայաստանի Պետական հրատարակչություն) – créé en 1921. *Khorhrdayin Haiastan* [Arménie soviétique], 18 novembre 1933, n° 267.
- 3 Vagharchak Ter-Vahanian (Ter-Vaganyan) (1893–1936), vieux bolchevik, il réfute la qualification de nationaliste d'Abovian. En 1936, il est l'une des premières victimes du stalinisme, lors des procès de Moscou contre les intellectuels du « centre trotskyste-zinoviéviste », accusés de fomenter des attentats contre Staline. Ayant « reconnu » son crime, il est condamné à mort et exécuté.
- 4 Recueil de nouvelles écrites entre 1897 et 1902, évoquant la vie quotidienne dans les villages arméniens après les massacres hamidiens de 1894–1896. Nombreuses rééditions : Tiflis, 1906 ; Constantinople, 1908 ; Boston, 1926 ; Téhéran, 1956, 1980 ; Beyrouth, 1984, 1992 ; Venise, 1997 ; Erevan, 1993.
- 5 Il est difficile de lister ici l'œuvre monumentale de Léonce Alichan, qu'elle ait été publiée dans des revues ou sous forme d'ouvrages. On peut s'en faire une idée notamment in Ohanian, Vahan, « Père Ghevond (Léonce) Alichan, poète et historien d'une Arménie radieuse », in Outtier, Bernard, Yevadian, Maxime K. (eds.), *Jubilé de l'Ordre des pères mekhitaristes : Tricentenaire de la maison mère, l'abbaye de Saint-Lazare, 1717–2017* (Lyon: Sources d'Arménie, 2017, 113–122). Plusieurs de ses travaux ont été écrits ou traduits par lui-même en français ou en italien.
- 6 On ne sait s'il s'agit d'un recueil particulier ou de l'ensemble de son importante œuvre poétique.
- 7 Du nom du souverain bagratide du royaume arménien d'Ani, Achot II, dit Achot *Yergat* (le roi de fer) (914–929). Son règne fut perturbé par les rebellions des prétendants au trône et des invasions dont il vint à bout.
- 8 Tiré de son roman historique *Ani a failli* [Անիի ձախվեցավ], note D.G. Rééditions : 1920 (s.l.), Le Caire, 1936, 1939 ; Beyrouth, 1960 ; Téhéran, 1985.
- 9 Tiré de son ouvrage *Le développement social des Arméniens de Russie* [Ռուսահայերի հասարակական զարգացումը, 1870–1900, Bakou, 1916 ; Etchmiadzine, 1922], en 3 tomes, note D.G.)
- 10 Il s'agit de titres dispersés dans les revues. Ils ont été regroupés et publiés ultérieurement par Archag Tchobanian à Paris (1943, 1945).
- 11 Probablement *La chute de la fortune des Arsacides* [Անկումն Արշակունի հարստության] ou *La prise de la ville d'Ani, capitale des Bagratides* [Ավերումն Անի Մայրաքաղաքին Բագրատունյաց], note D.G.
- 12 Probablement *Les terres noires ou la nuit d'après de l'Ararat* [Մև հողեր կամ յետին գիշեր Արարատյան], note D.G.
- 13 Publié pour la première fois le 8 février 1915 dans le quotidien dachnak de Tiflis *Horizon* [1909–1918] dont l'auteur est membre de la rédaction. C'est un Hymne à la « patrie déchirée », « dans les ruines », « d'orphelins », mais aussi d'espoir. Traduction française in Rouben Melik, *Poésie arménienne*, pp. 191–192.
- 14 C'est une violente critique de la politique bolchevique, inspirée de Plekhanov. Cf. Anahide Ter Minassian, « Aux sources du marxisme arménien : les spécifistes », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, 19/1-2, 1978, 67–117, note 75.
- 15 Titre complet : *Enquête sur les événements de Bakou de septembre 1918* [Անկետային ուսումնասիրություն սեպտեմբերյան անցքերի 1918]. Il s'agit des massacres commis contre les Arméniens de Bakou, lors de l'entrée de l'armée ottomane dans la ville, qui ont fait plusieurs milliers de morts. Ils s'inscrivent dans la continuité du génocide, mais aussi dans le contexte des représailles contre les partisans de la Commune de Bakou (mars-juillet 1918), dirigée par le bolchevik Stepan Chahoumian qu'avaient rallié les dachnaks. Cf. Ronald G. Suny, *The Baku Commune. Class and Nationality in the Russian Revolution 1917–1918*. Princeton: Princeton University Press, 1967.
- 16 C'est la principale œuvre romanesque de Léo, plus connu pour ses travaux historiques.
- 17 Pour *Invitation à l'Ararat* [Հրավիրակ Արարատյան, Constantinople, 1850] et *Invitation à la Terre promise* [Հրավիրակ երկրին աւետեաց, Constantinople, 1851], note de D.K.). Rééditions du premier : Constantinople, 1876 ; Jérusalem, 1892.
- 18 Sous-titre : *Pour servir aux familles arméniennes* [Ի պեսու Հայոց ընտանեաց]. Rééditions : Constantinople, 1887, 1911 ; Tiflis, 1892, 1893, 1902 ; Téhéran, 2004 ; Etchmiadzine, 2009, 2011.
- 19 Sous-titre : *Résumé de la doctrine de Jésus pour servir à l'éducation des enfants de l'Église et des écoles* [Յիսուսի վարդապետության համառոտ դասեր]. Ouvrage fondé sur l'Évangile selon Mathieu.

- 20 Message à la jeunesse au sujet des événements politiques et sociaux contemporains.
- 21 Ouvrage sous forme de conversation entre un grand-père et son petit-fils à qui il donne des leçons sur la vie, et transmet les valeurs morales et nationales. Rééditions : Beyrouth, 1957, 2011 ; Nor Djoulfa/Ispahan, 2014.
- 22 Suite de *La famille du paradis*. Sous-titre : *Leçons d'éducation du bon père*. Rééditions : Constantinople, 1887 ; Tiflis, 1892, 1893 ; Vagharchapat/Etchmiadzine, 1902, 2009.
- 23 Sous-titre : *Une jarre d'eau pour ma patrie incendiée afin qu'elle se relève de ses ruines* [Կուժ մի ջուր իմ այրած հայրենիք եղէ եւ որպէս քու յսվերակի].
- 24 Ce texte comme celui sur Van a été écrit dans le contexte de la guerre russo-turque de 1877–1878, où l'Arménie a été à nouveau un champ de bataille. À noter que Khrimian a présenté les doléances des Arméniens aux conférences de paix de San Stefano et Berlin (1878) qui ont posé la question des réformes pour protéger les personnes et les biens contre les exactions des tribus kurdes et circassiennes.
- 25 Roman historique sur la lutte de libération contre le califat abbasside au IX^e siècle. Plusieurs rééditions : Beyrouth, 1936 ; Le Caire, 1940 ; Erevan, 1941.
- 26 Roman historique sur les heures sombres du royaume de Cilicie. Nombreuses rééditions : Constantinople, 1911 ; Boston, 1917 ; Alep, 1933 ; Beyrouth, 1935, 1980 ; Le Caire, 1939.
- 27 Roman sur l'action des princes Rechtoouni pour unifier l'État arménien contre les clans féodaux afin de mieux résister aux puissances impériales. Rééditions : Constantinople, 1911 ; Beyrouth, 1936, 1982 ; Le Caire, 1944.
- 28 Sous-titre : *Nouvelles américaines*.
- 29 Roman critiquant la morale des Arméniens convertis au catholicisme.
- 30 Le récit se déroule à Akoulis alors sous domination persane au début du XVII^e siècle et relate le sacrifice du père Andréas pour la défense de la patrie et de l'Église nationale.
- 31 Titre complet : *Rouzan ou la jeune fille patriote*. Ce drame historique d'abord joué au théâtre de Tiflis en 1881, avant d'être publié, fit connaître Mouratsan. L'action se déroule lors de l'invasion mongole au XIII^e siècle et met en scène la fille du prince arménien du Karabagh, Hassan Djalali qui choisira de mourir plutôt que de se convertir à l'islam. Rééditions : Le Caire, 1941 ; Erevan, 1944.
- 32 L'action de la pièce se situe au XII^e siècle, à Ani, l'ancienne capitale du royaume bagratide, alors sous domination seldjoukide. La révolte fiscale des notables et des artisans entraîne la chute de l'émir, avant l'écrasement de l'insurrection avec l'aide des troupes du roi géorgien voisin. La pièce peut apparaître comme une métaphore de la période prérévolutionnaire et du génocide, mais aussi par l'évocation d'épopées (David de Sassoun) ou de la figure mythique d'Ardavazd, enchaîné au Mont Ararat, à la suite de la malédiction de son père, Ardachès contre lequel il s'était emporté, symbole de la révolte arrêtée. Réédition : Téhéran et New York, 1922 ; Beyrouth, 1947 ; Erevan, 1989.
- 33 Drame joué à Tiflis en 1909, sur des amours impossibles entre une jeune fille riche de la capitale et un jeune homme pauvre, venu du « pays » et qui y retourne pour se consacrer à l'émancipation nationale. Réédition : Constantinople, 1914.
- 34 Drame joué en 1906 à Tiflis, sur le destin d'une jeune fille, seul soutien de sa famille, qui accepte d'épouser un homme qu'elle n'aime pas. Réédition : Beyrouth, 1946.
- 35 Poème de 553 vers dans lequel l'auteur cherche à créer son propre langage poétique, influencé par le futurisme, en rupture avec le symbolisme du passé comme avec le néoromantisme révolutionnaire et les « prolétariens ». Voir l'analyse d'Élisabeth Mouradian Venturini dans sa thèse : [Survivre en poésie dans un régime totalitaire. Yéghiché Tcharents \(1933–1937\)](#), Inalco, 2015.
- 36 Ce roman patriotique sur la condition des Arméniens sous la domination des Turcs et des Persans en fin XVIII^e siècle-début XIX^e siècle, prône l'émancipation nationale par l'éducation et l'auto-défense armée. Rééditions : Bakou, 1905 ; Erevan, 1962, 1979.
- 37 Roman patriotique prêchant l'émancipation nationale.
- 38 Roman paysannier, critiquant la vie patriarcale et évoquant les problèmes et contradictions issus de la modernisation en cours.
- 39 Rééditions : Moscou, 1881 ; Saint-Petersbourg, 1893, 1895.
- 40 Sans doute *Les heures de la liberté* [Ազատության ժամեր, Moscou, 1860] et le long poème patriotique *La douleur de Levon* [Լևոնի վիշտը, Moscou, 1865]. Un jeune étudiant dans un pays lointain du Nord (la Russie), accablé par l'indifférence de ses condisciples aux dures réalités de la patrie et oublieux de leur identité, décide de revenir au pays pour contribuer à la lutte contre l'ignorance, la servilité, le déclin moral et religieux, la corruption des élites. Rééditions des poèmes : Erevan, 1941, 2015 et dans plusieurs recueils collectifs.

- 41 Sans doute : *La voix d'un publiciste*, Հրասպալախօսի ձայնը Moscou, 1881, sur la vie et l'action de Stépan Nazarian.
- 42 Recueil dans une veine romantique. Rééditions : Venise, 1927, 1944, 1981 ; Erevan, 1946, 1969 ; Jérusalem, 1950, 1973 ; Téhéran, 1983.
- 43 Poème publié dans la revue d'Archag Tchobanian, *Anahid* 1907, 10–12, pp. 177–181, puis en livret en 1908.
- 44 Ou *Le coeur de la race*, au sens de « genos », « lignée ». Rééditions : Venise, 1944, 1981 ; Erevan, 1946, 1968 ; Jérusalem, 1953 ; Téhéran, 1983.
- 45 Fresque épique dont le héros, le prince Samuel se rebelle contre les Persans et leurs collaborateurs arméniens, pour défendre la liberté et la nouvelle foi chrétienne du pays. Nombreuses rééditions : Vienne, 1898, 1926 ; Beyrouth, 1934, 2014 ; Athènes, 1936 ; Boston, 1938 ; Erevan, 1940, 1957, 1961, 1967.
- 46 Roman historique sur le héros (1669–1728) de l'insurrection du Zanguézour et du Karabagh contre les Ottomans et les Persans, en 1722, au moment de l'avancée de Pierre le Grand au Caucase. Le roman a été porté au cinéma en 1944, pendant la Seconde Guerre mondiale, par le pionnier du cinéma arménien, Hamo Bek-Nazarian. Plusieurs rééditions : Vienne, 1903 ; Constantinople, 1913 ; Beyrouth et Athènes, 1935 ; Boston, 1938 ; Erevan, 1962, 1980.
- 47 Essai historico-philosophique sur ce tribun arménien (276–368), originaire de Cappadoce, au service de Rome, dont la comparaison avec le « père de l'histoire arménienne », Moïse de Khorène, donne à Raffi l'occasion de prôner l'unité de la nation, seule voie du salut, contre la servitude à l'empire.
- 48 C'est l'un de ses romans sans doute le plus abouti et emblématique de son idéal de combat pour la libération nationale face à la condition des Arméniens de l'Empire ottoman dont le héros, Farhad, prend conscience au fil de son périple dans les provinces arméniennes. Nombreuses rééditions : Tiflis, 1893–1897 ; Vienne, 1904, 1954 ; Beyrouth, 1934 ; Alexandrie, 1937 ; Erevan, 1947, 1956, 1963, 1985–1986 ; Téhéran, 1982. Traduction russe, Moscou-Erevan, 1949.
- 49 Essai historique à partir d'archives sur les cinq mélikats du Haut-Karabagh (1600–1827), en particulier leur décadence et leurs luttes féodales intestines, voire la trahison de certains, qui ont conduit, entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, à l'asservissement de cette province arménienne par la Perse et les gouverneurs azéris. Réédition : Vienne, 1906. Il a été traduit en russe et en anglais.
- 50 Roman historique sur la condition et les massacres des Arméniens à l'époque de la guerre russo-turque de 1877–1878 et la nécessité de la révolte qu'incarne le héros, Vartan. Plusieurs rééditions : Moscou, 1890 ; Vienne, 1905, 1966 ; Constantinople, 1913 ; Athènes, 1931 ; Beyrouth et Boston, 1937 ; Erevan, 1970, 1978, 1982, 2012 ; Téhéran, 1981.
- 51 Nouvelle sur l'assaut contre les villages arméniens des tribus kurdes pendant la guerre russo-turque de 1877–1878. Plusieurs rééditions : Moscou, 1884, 1890 ; Vienne, 1905 ; Constantinople, 1913 ; Athènes, 1931 ; Alexandrie, 1937.
- 52 Tout premier roman de Raffi (1855), écrit en arménien classique, traduit par la suite en arménien moderne par l'auteur lui-même (1866). Le premier tome a été publié en 1911 à Vienne, les deux tomes suivants ont été perdus. La révolte de Salbi contre l'oppression persane à laquelle collaborent certains représentants du clergé et des notables arméniens annonce déjà le thème cher à Raffi, du combat pour l'émancipation nationale, également mené par les femmes progressistes.
- 53 Il s'agit sans doute du cycle poétique *Enfants d'Arménie* qui marque le passage du poète du symbolisme au réalisme.
- 54 Poème dédié à l'inventeur de l'alphabet, comme geste nationale.
- 55 Sous-titre : *De la vie révolutionnaire arménienne. Critique de l'action inefficace des partis nationaux*. Réédition : Beyrouth, 1961.
- 56 Nouvelle sur les révoltes sociales en Iran. Le feu, arme des adorateurs de Mithra symbolise la lutte contre la corruption et la tyrannie.
- 57 La nouvelle fait partie du cycle *Enker Pantchouni* [Ընկեր Փանջունի - Le camarade Pantchouni, littéralement « qui n'a rien »] consacré aux pseudo-révolutionnaires socialistes. La satire au vitriol est présentée sous forme d'une correspondance retrouvée par hasard et éditée avec une biographie factice. La suite, *Le camarade Pantchouni à Van* [Ընկեր Փանջունի Վասպուրականի մեջ] a été publié à Constantinople, en 1914, et *Le camarade Pantchouni en exil* [Ընկեր Փանջունի սարազորության մեջ] à Bucarest en 1923. L'œuvre prolifique d'Odian a fait l'objet de nombreuses rééditions.
- 58 *Karapet l'insensé. Roman sur la vie des catholiques arméniens* [Ին Վարապետ. Վեպ հայ կաթոլիկների մասին] Tiflis, 1889 ; *L'Envoyé de Bersa* [Բերսայի առաքելը], Nor Nakhitchévan, 1899 ; *Le mari aveugle* [Քոռ եղիկ], Tiflis, 1898 ; *Almast* [Ալմաստ], Tabriz, 1890 ; rééd. Moscou, 1891 ; *Le secret de Vioukialan* [Վյուկեալանի գաղտնիքը], Tabriz, 1904.

- 59 Ce rapport-mémorandum, publié à Bucarest et envoyé au congrès du Parti à Stuttgart en 1923, constitue une analyse sans concession des événements régionaux et internationaux au cours de la terrible décennie 1913-1923 (guerre, génocide, indépendance, conflits avec les voisins caucasiens, soviétisation par l'Armée rouge alliée aux forces turques, perte de trois de ses fils) avec un bilan critique (et autocritique) de l'action et des échecs de la classe politique arménienne, en particulier du parti hégémonique, le *Dachnaksoutioun*. Réédition à Tbilissi en 1927. Traduit en russe, en français, le texte a été édité de façon tronquée en URSS, en Turquie et, plus récemment, en Azerbaïdjan à des fins négationnistes et accusatoires contre le parti incarnant la lutte de libération nationale et l'indépendance. [Dossier et texte en français](#).
- 60 En fait, *La révolution culturelle et les problèmes du niveau de vie au village* [Կուլտուրական հեղափոխականությունը և կենցաղի խրնդիրները գյուղում], note de D.G.
- 61 Étude sur l'économie collective.
- 62 Ouvrage en hommage à ce dirigeant bolchevique qui a participé à la soviétisation de la Biélorussie, avant d'être nommé à la tête du PC(b) d'Arménie, disparu en mars 1925, dans un accident d'avion suspect, avec d'autres dirigeants transcaucasiens. Ancien camarade de jeunesse de Miasnikian (Al Mardouni), Tsolak Khanzadian a sans doute eu le tort de rappeler dans cette biographie le passé dachnak, puis spécifiste de Miasnikian, avant qu'il ne se rallie au parti bolchevik, sans qu'il n'y voie de contradiction.
- 63 Étude élogieuse consacrée à cette figure des débuts du mouvement d'émancipation nationale des Arméniens de l'Empire ottoman. Originaire de Van, A. Thormakian (1843-1891) étudie au monastère de Varak, adhère à la société secrète patriotique « Union du Salut » (Van 1872), collabore à des sociétés et périodiques arméniens de Tiflis dans lesquels il dénonce la condition paysanne et l'oppression des Arméniens ottomans. Père supérieur de monastères en Arménie et en Iran, il est arrêté à plusieurs reprises et assassiné sur la foi d'une fausse accusation de trahison.
- 64 En fait, *Le village arménien dans les écrits d'Hov. Toumanian* [Հայ գյուղը Հովհ. Թումանյանի երկերում], note de D.K. Alors que pour les marxistes, dont David Ananoun, l'inspiration paysannière de Hovhannès Toumanian est considérée comme une idéalisation du passé, pour d'autres dont Tsolak Khanzadian et Avdalbékian, il peut incarner la proximité avec le peuple.
- 65 Roman social écrit au début des années 1870, publié en partie en feuilleton et dans un recueil de textes, resté inachevé, finalement édité à titre posthume par sa veuve, en 1895. Cette dernière s'était opposée en vain à l'avant-propos de l'éditeur atténuant les propos acerbes de Raffi sur la bourgeoisie marchande arménienne.
- 66 Roman social (1882) qui présente la vie d'un orphelin placé par son oncle auprès d'un riche homme d'affaires en échange d'une dette, qui réussit par l'éducation. Ce thème a rendu ce roman publiable à l'époque soviétique (1927, 1950, 1954, 1955, 1962, etc.). Il a été traduit et publié en russe en 1892, en allemand, en anglais.
- 67 Archives nationales de la République d'Arménie, Fonds 1, série 16, dossier 37, fol. 66-68.
- 68 Cette décision de mai 1936, qui marque peut-être une ultime tentative de la direction locale et des vieux bolcheviks du parti de résister aux injonctions du centre, précède le « suicide », le 9 juillet 1936, du Premier Secrétaire d'Arménie, Aghassi Khandjian, convoqué par Béria à Tbilissi. Ce fut le prélude à la Grande Terreur de masse en Arménie au cours de laquelle disparaissent certains participants à cette réunion du Comité central (dont Amatouni). Le chaud et le froid soufflé par les autorités, au gré des variations rapides des prescriptions idéologiques, ne peuvent qu'entretenir le climat d'insécurité permanente et terroriser davantage les intellectuels. Sur la terreur stalinienne en Arménie, voir Mary Kilbourne-Matossian, *The Impact of Soviet Policy in Armenia*, Leiden, E.J. Brill, 1962, et parmi les travaux récents, la commode synthèse d'Eduard Melkonian, « [Repressions in 1930's Soviet Armenia](#) », *Caucasus Analytical Digest*, n° 22, 6-9, décembre 2010. En arménien, cf. l'excellent ouvrage de Hranouch Kharatian, Chaké Chagoyan, Haroutioun Maroutian et Lévon Abrahamian, *Les persécutions staliniennes en Arménie. Histoire, Mémoires, Vie quotidienne* [Ստալինյան բռնաճնշումները Հայաստանում : պատմություն, հիշողություն, առօրյա]. Erevan : Académie des Sciences, 2015.

Open Access Publications - Bibliothèque de l'Université de Genève
Creative Commons Licence 4.0



Dictionnaire biographique des auteur·e·s cité·e·s*

Abélian, Alexandre (Chamakhi 1858–Rostov sur Don, 1940). Dramaturge, publiciste. Autodidacte, technicien dans des fabriques mécaniques, dont une entreprise suisse à Bakou, tout en collaborant à divers titres de presse arméniens. Ses pièces de théâtre mettent en scène le monde des petits artisans arméniens. Certaines – *La fontaine de pétrole* [Նաֆթի ֆոնտանաւը], *Des lampes expirantes* [Մարող ճրագներ], *Pele-Poughi* [Պըլը-փոուի] – ont eu l’honneur des scènes théâtrales du Caucase et de Constantinople.

Aharonian, Avétis (Igdir 1866–Marseille 1948). Poète, publiciste, homme politique. Études au séminaire d’Etchmiadzine, puis à l’Université de Lausanne (philosophie et histoire) et à la Sorbonne (littérature) où il soutient son doctorat sur Les anciennes croyances arméniennes en 1913. Membre de la Fédération révolutionnaire arménienne *Dachnaksoutioun*, il collabore à ses divers organes dont *Drochak* [l’Étendard] à Genève, et publie des nouvelles patriotiques ancrées dans la réalité paysanne. Enseignant au collège Nercessian de Tiflis (1907–1909), arrêté par la police tsariste en 1909, il se réfugie en Suisse après son évasion. De retour au Caucase en 1916, il contribue à la création de la Première république indépendante dont il sera le délégué à la Conférence de la Paix à Paris. À ce titre, il est l’un des signataires, avec Boghos Nubar Pacha, Président de la Délégation nationale (des Arméniens ottomans), du traité de Sèvres (10 août 1920). Après la soviétisation du pays, il reste en France où il poursuit le combat pour l’indépendance, jusqu’à son AVC en 1934. Il meurt à Marseille en 1948. Son enterrement au Père Lachaise a fait l’objet du premier film d’Henri Verneuil (Achod Malakian). Voir Anouche Kunth. 2020. « Avétis Aharonian (1866–1948) : Un poète sur la scène internationale », in *Nouvelles d’Arménie Magazine* 275 : 38–41 ; et [Dictionnaire historique : Notices biographiques : « Aharonian, Avétis »](#). In *Odysee. Des ressources pour l’histoire de l’immigration* (en ligne) ; Valentina Calzolari, « À la recherche de l’âme païenne des Arméniens : Avétis Aharonian, *Les anciennes croyances arméniennes* (1913) et *La Cité antique* de Fustel de Coulanges (1864) ». In *Travaux et Mémoires* 18, éd. A. Mardirossian, A. Ouzounian, et C. Zuckerman, *Mélanges Jean-Pierre Mahé* (Paris : Association des Amis du Centre d’Histoire et Civilisation de Byzance, 2014, pp. 127–144).

Aïvazian, Bagrat (Tiflis 1862–1934). Romancier, publiciste. Études au collège Nercessian de Tiflis, où il enseignera parallèlement à son travail au diocèse arménien de Géorgie. Collabore au journal *l’Abeille de l’Arménie* (*Meghou Haïastani*, Մեղու Հայաստանի, Tiflis, 1858–1886). Auteur d’études et de romans historiques.

R.P. Alichan, Léonce (Ghevond) [Alichanian, Kéroubé] (Constantinople 1820–Venise 1901). Ecclésiastique – Congrégation mekhitariste de Venise, catholique de rite oriental –, poète et érudit, auteur plurilingue (arménien, français, italien, anglais) d’importants travaux sur l’histoire, la géographie, la littérature de l’Arménie. Directeur du collège mekhitariste de Paris (1859–1861), fondé par le Père Aïvazian (le frère du peintre Aïvazovski). Décoré de la Légion d’honneur (1866), membre de la Société asiatique italienne, de l’Académie de Venise, des Sociétés archéologiques de Moscou et de Saint-Petersbourg. Cf. entre autres les articles d’[Aelita Dolukhanian](#)) et de [Jennifer Manoukian](#).

Amatouni [Vartapedian], Amatoun (Elizavetpol-Gandja 1900–Erevan 1938). Homme politique. Dirigeant du Komsomol, puis après une formation à Moscou, occupe diverses fonctions dans le Parti communiste en Arménie et au Caucase, notamment auprès de Béria. Il succède à Aghassi Khandjian comme Premier secrétaire du PC(b) d’Arménie en juillet 1936 jusqu’en septembre 1937, période où il mène la politique de terreur de masse, avant d’être lui-aussi arrêté et exécuté en 1938.

* Les biographies des auteurs répertoriés dans ce petit dictionnaire ne sont pas répétées (à quelques exceptions près) dans la partie consacrée à l’article de Claire Mouradian « Introduction : Les écrivains au risque de la littérature » (voir pp. 31–42).

Ananoun, David [Ter Danielian] (Martakert 1879–Bakou 1943). D’abord dachnak, puis « spécifiste », équivalent du *Bund* juif ou du menchevisme géorgien, fondateur de l’Organisation arménienne ouvrière sociale-démocrate (octobre 1903), proche de l’austro-marxisme d’Otto Bauer et du concept d’autonomie culturelle extraterritoriale plutôt qu’ethno-territoriale prônée par les bolcheviks. Employé d’une firme pétrolière de Bakou, il collabore à la presse arménienne et russe du Caucase de 1905 à 1917, se rallie à la république indépendante et lance un mouvement coopérativiste. Il reste à Erevan après la soviétisation. Il est arrêté en 1927 et exilé à Arkhangelsk. Il meurt dans la misère à Bakou où il est revenu après sa libération. Voir Anahide Ter Minassian, « Aux origines du marxisme arménien : les spécifistes », in *Cahiers du Monde russe et soviétique*, 1978, 19(1-2) : 67–117 ; et « Stépan Chahoumian et l’autonomie nationale culturelle », in *Russes, Slaves et Soviétiques, Pages d’histoire offertes à Roger Portal*, Céline Gervais-Francelle (dir.), Paris : Institut d’Études slaves, 1994, pp. 291–312 ; voir aussi *Souvenirs sur David Ananoun (à l’occasion du 130^e anniversaire de sa naissance)* [Յուշեր Դավիթ Անանյանի մասին (Ծննդյան 130-ամյակի առթիվ)] d’Aramaïs (Missak Der-Danielian) (1874–1954), in *Ourbat* [Ուրբաթ, Vendredi, 1992 (rééd.)], présenté par Anouchavan Zakarian, in *Patma-Banasirakan Handès* [Պատմաբանասիրական հանդես, Revue historico-philologique], Erevan, n° 1, 2010, pp. 245–252.

Atrpet [Mouyabachian, Sarkis] (Kars 1860–Leninakan (Alexandropol/Gyumri) 1937). Enseignant, publiciste, militant politique. Études à Kars, puis au collège mekhitariste (catholique) et au lycée ottoman de Constantinople. Passe au Caucase où il enseigne et participe à la vie politique. Membre des Défenseurs de la patrie (Erzeroum), puis du parti social-démocrate Hentchak (au comité central de Tiflis et rédacteur de l’organe *Abaka* [Ապագա, L’Avenir]. Arrêté par la police tsariste et exilé à Rostov s/Don (1895), il s’établit ensuite à Tabriz, voyage en Europe, puis s’installe à Alexandropol à partir de 1905–1906. Correspondant pour le journal *Mourdj* [Մուրճ, Marteau] sur le front oriental de la Première Guerre mondiale. Son œuvre dispersée dans la presse, puis regroupée dans plusieurs recueils (Tabriz, 1904–1908 ; Tiflis, 1911), est consacrée à la situation des paysans arméniens et aux relations avec les Turcs et les Kurdes, à la lutte pour l’émancipation nationale et la justice sociale. Elle comprend aussi des études historiques et sociologiques sur l’islam, le système de taxation persan, la numismatique, la représentation des dragons dans la sculpture, etc.). Son récit *Dejvejik* [Տժվժիկ] du nom d’un plat populaire, fricassée d’abats d’agneau), savoureuse satire des relations de classe au village, a été adaptée au cinéma en 1961 (traduction anglaise in Agop J. Hacikyan et al. (éd.), *The Heritage of Armenian literature, op. cit.*, vol. 3, pp. 432–439.

Armen, Mkrtitch (Alexandropol 1906–Erevan 1972). Études à l’Institut cinématographique de Moscou. Fondateur de l’Union des écrivains ouvriers et paysans *Octobre* de sa ville. Sa première œuvre, une poésie prolétarienne, *Transcaucasie* (1923), est publiée dans le journal *Panvor* [Բանվոր, Ouvrier]. Son roman, *La Fontaine d’Heghmar* [Հեղինար աղբյուր] (1935), dont il existe une traduction française et qui a été adapté au cinéma, dénonce les coutumes traditionnelles et le statut de la femme. Déporté au Goulag (1936), il survit et est réhabilité. Il publie un roman *Yazva* [ԵզաՎա, Ulcère] sur la Première Guerre mondiale (1953) et ses souvenirs du camp, *On m’a demandé de vous dire* [Պատուիրեցի՞ն հանձնել Ձեզ] (1964). Il a aussi traduit Cholokhov et Fadeïev.

Avdalbékian, Thadéos (Makou 1888–Erevan 1937). Économiste, activiste, universitaire, traducteur. Études au séminaire d’Etchmiadzine, exilé en Europe (1913–1917), puis professeur d’économie à l’Université d’Erevan après la soviétisation. Travaux sur l’histoire économique, la culture matérielle, la pensée politique et sociale de l’Arménie. Auteur de dictionnaires (russe-arménien, lexique économique). Il traduit le premier tome du *Capital* de Marx. Victime des purges en janvier 1937.

Chahaziz, Sembat (Achtarak 1840–Moscou 1908). Publiciste, enseignant, militant national. Études à l’Institut Lazarian de Moscou (il y enseignera la langue et la littérature arméniennes) et à l’Université de Saint-Petersbourg (langues orientales). Influencé par Abovian et Raphaël Patkanian, collabore à *Hussissapayl* [Յուսիսապայլ, Étoile du Nord (ou Étoile polaire)], (Moscou, 1858–1864) où il défend le démotique et la modernisation de la pédagogie, dénonce la condition des Arméniens ottomans et la diplomatie européenne

et russe à l'égard de la question arménienne. Il organise des associations d'entraide en faveur des écrivains désargentés et des orphelins des massacres hamidiens. Ses œuvres ont été rééditées de façon sélective en Arménie en 1941, 1947, 1961, puis plus largement en 1993.

Chahsouvarian, Alexandre (Elizabetpol [Gandja] 1888–Erevan ? 1938). Activiste bolchevique. Études au collège Nercessian de Tiflis et à l'Université de Dorpat (Tartu). Adhère au POSDR dès 1907 et milite au Caucase et en Arménie. Vice-président du Conseil des Commissaires du Peuple de la RSS d'Arménie et président du soviet municipal d'Erevan (1935–1937), victime des purges.

Chanth, Levon [Nahachbédián-Seghbossian] (Constantinople 1869–Beyrouth 1951). Écrivain, enseignant, homme politique. Études au séminaire Kévorkian d'Etchmiadzine (1884–1891), où il est un condisciple du futur père Komitas, puis aux universités de Leipzig, Iéna, Munich (sciences naturelles, littérature, histoire de l'art, pédagogie, psychologie). Au Caucase, à partir de 1899, il fonde la revue *Loussaper* [Լուսաբեր, Porteur des Lumières] avec l'ethnographe Stépan Lisitsian et l'écrivain Hovhannès Toumanian, participe au club littéraire *Vernadoune* (Cénacle, Tiflis, 1899) créé par ce dernier et dont font partie A. Issahakian, T. Demirdjian, Gh. Aghaïan. Il écrit surtout pour le théâtre. Sa pièce philosophique *Les dieux d'antan* [Հին աստվածներ] (1909) est traduite en russe et en allemand (jouée à Rostov en 1917 avec une mise en scène de Stanislavski). De retour à Constantinople en 1911, il enseigne dans les lycées *Essayan* et *Guétronagan* [Central]. En Europe lorsqu'éclate la guerre, il participe aux travaux de la Délégation nationale arménienne à la Conférence de la Paix. Il est député (dachnak) et un des vice-présidents du Parlement de la Première république. Après la soviétisation de l'Azerbaïdjan (avril 1920), il mène une délégation à Moscou (juin-juillet 1920), tentant en vain de trouver un accord avec la Russie sans renoncer au traité de Sèvres. Arrêté par les bolcheviks en décembre 1920, libéré lors de l'insurrection antibolchevique du 18 février 1921, il est contraint à l'exil après le retour de l'Armée rouge (avril-juillet 1921), à Marseille, Alexandrie, avant de s'installer à Beyrouth (1929). Un des fondateurs de l'association culturelle arménienne *Hamaskaïne* (Pan-arménienne, Alexandrie, 1928) et, avec Nikol Aghbalian, du lycée arménien de Beyrouth, le *Djémaran* [Collège], qu'il dirigera jusqu'à sa mort. Une école porte son nom à Erevan depuis 1994. Éditée à plusieurs reprises en diaspora, son œuvre prolifique (théâtre, nouvelles, souvenirs, travaux pédagogiques, etc.) a été à nouveau publiée en Arménie depuis 1968 (édition complète en 9 volumes, 2011–2017).

Djamalian, Archag [Issahakian] (Elizavetpol, Gandja 1882–Paris 1940). Publiciste, homme politique. Études au séminaire Kévorkian d'Etchmiadzine, puis à l'Université de Berlin, où il crée l'Union des étudiants arméniens d'Europe et publie son organe, *Oussanogh* [Étudiant] ; membre du *Dachnaksoutioun* (au Bureau de 1914 à 1933), il participe aux guerres arméno-tatares de 1905–1907 ; enseigne au collège Nercessian de Tiflis, éditeur de *Horizon* (Tiflis), combattant dans les légions de volontaires pendant la Première Guerre mondiale, membre du Conseil national arménien à partir d'octobre 1917, il participe à la négociation de l'armistice d'Erzindjan entre la Turquie et les bolcheviks (décembre 1917). Député au Seim (Diète) transcaucasien, puis ambassadeur de la république indépendante d'Arménie à Tiflis (1918), député au parlement arménien, ministre des Communications (1919–1920) : en exil à Paris après la soviétisation, il y poursuit les combats indépendantistes, collabore à l'organe du parti, *Drochak* [Étendard], contribue à la formation d'une Union arméno-géorgienne en 1934. Il a écrit des articles et ouvrages politiques sur le *Dachnaksoutioun*, le marxisme et la question nationale, les relations arméno-géorgiennes, arméno-russes, etc. et quelques pièces de théâtre.

Dourian, Bedros (Constantinople 1851–1872). Poète, dramaturge et acteur, mort à 21 ans de tuberculose, non sans avoir connu une belle notoriété (plus de 4 000 personnes à ses funérailles) grâce à sa poésie lyrique et romantique, traduite en plusieurs langues et ses pièces de théâtre à thèmes historiques et patriotiques. Voir Rouben Mélik, *Poésie arménienne. Anthologie, op. cit.*, pp. 176–180 pour la traduction de quelques poèmes. Cf. également James R. Russell, *Bosphorus Night. The Complete Lyric Poems of Bedros Tourian*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 2005.

Ghazarian, Karnik (Karahundj 1888–Erevan 1960). Poète, dramaturge. Études au séminaire Kévorkian d'Etchmiadzine. Élu en 1915 au comité central du PC(b) de Russie à Tiflis, participe à la Commune de Bakou en 1918, secrétaire du PC(b) d'Arménie au Zanguézour, et de 1929 à 1935, dirige le Glavlit de la radio et l'agence de presse. Collabore à divers périodiques, membre de l'Union des écrivains en 1934.

Gouloyan, Abraham (Salmaste 1893–Erevan 1938). Homme politique communiste. Études au séminaire Kévorkian d'Etchmiadzine, puis aux universités de Moscou et Petrograd. Après la soviétisation, recteur de l'université communiste de Transcaucasie, commissaire à l'Agriculture, président du *Gosplan*, puis du Conseil des Commissaires du peuple d'Arménie de février 1935 à mars 1936. Sur la ligne de Béria contre le Premier secrétaire du PC d'Arménie, Aghassi Khandjian, il est à son tour victime de la Grande Terreur en 1938.

Ichkhanian, Baghchi (Haut-Karabagh 1879–sur la route de l'exil 1921). Économiste, révolutionnaire, publiciste. Études à l'école diocésaine de Chouchi, puis au séminaire Kévorkian d'Etchmiadzine d'où il est expulsé lors de troubles scolaires en 1901, puis en Allemagne, à l'École de commerce de Leipzig dont il est diplômé en 1905. D'abord dachnak, il rejoint l'organisation ouvrière sociale-démocrate arménienne (spécifiste). Il participe à son congrès fondateur à Genève en 1903 et est le rédacteur de son organe *Kiank* [Կյանք, Vie], créé à Tiflis en 1906. Publie et traduit des ouvrages marxistes (dont Karl Marx, *Travail salarié et Capital*). Arrêté pour ses activités révolutionnaires dans le monde ouvrier en 1908. De retour en Allemagne en 1911–1913, il collabore au mensuel *Sozialist*. Il se rapproche de la FRA-*Dachnaksoutioun* lors des révolutions de 1917 et au lendemain des massacres des Arméniens de Bakou de septembre 1918, il se rallie à la Première république arménienne qu'il sert comme statisticien. En fuite, après la soviétisation, il meurt sur le navire qui le ramène en Europe. Il est notamment l'auteur notamment d'une étude de sociologie comparée des peuples caucasiens à partir du recensement de l'empire tsariste de 1897 : *Nationaler Bestand, berufsmässige Gruppierung und soziale Gliederung der kaukasischen Völker*, Berlin, 1914. Voir, notamment, Anahide Ter Minassian, « Aux sources du marxisme arménien... », *op. cit.*, dont notes, ainsi que *Who's Who* (arm.), tome 1, Erevan, 2005, p. 460.

Katchaznoui, Hovhannès [Ter Hovhannessian] (Akhalsikhé 1868–Erevan 1938). Études au lycée moderne (réal) de Tiflis, puis à l'Institut d'ingénierie civile de Saint-Petersbourg (diplôme d'architecte). Il adhère au *Dachnaksoutioun* en 1893 et mène une activité politique intense, parallèlement à une carrière d'architecte à Batoum, Tiflis (il y dirige les services d'urbanisme de la municipalité), Bakou. Il contribue à la création de la Première république indépendante qu'il dirige comme Premier ministre de juin 1918 à avril 1919), et participe aux négociations de Batoum entre les représentants allemands et turcs et ceux du Caucase. Il se rend aussi aux États-Unis en 1919 pour négocier une aide. De retour en Arménie en septembre 1920, il est vice-président du Parlement au moment où le pays est pris en tenailles entre les forces kémalistes et bolcheviques. Arrêté après la soviétisation de décembre 1920, il est libéré lors de l'insurrection antibolchevique du 18 février 1921 et dirige le comité d'aide aux victimes des Soviétistes. Après la deuxième soviétisation, il se réfugie en Iran, vit en Inde, en Égypte, en Roumanie avant de quitter son parti et d'obtenir l'autorisation de revenir en Arménie soviétique en 1924 pour contribuer à la reconstruction du pays. Il est victime des purges. Sa fille échoue à obtenir sa réhabilitation après la mort de Staline. Cela ne sera réalisé qu'en 1992.

Khatissian, Alexandre (Tiflis 1874–Paris 1945). Études de médecine en Russie et en Allemagne, adjoint puis maire de Tiflis (1907–1917) ; président de l'association des maires du Caucase, vice-président puis président du Bureau national arménien en 1915–1917, membre du *Dachnaksoutioun*, ministre des Affaires étrangères de la Première république, puis également Premier ministre. Après la soviétisation, à la tête de la Délégation de la république arménienne en exil à Paris, où il poursuit les combats politiques pour l'indépendance. Il a publié *Les souvenirs d'un maire* [Բաղադրապատկերի մը յիշատակները], traduits en anglais : *The Memoirs of a Mayor*, et publiés dans *The Armenian Review*, I, 1949 (3), pp. 40–47 ; II, 1949 (4), pp. 104–116 ; III, 1950 (1), pp. 87–106 ; IV, 1950 (2), pp. 78–91 ; V, 1950 (3), pp. 97–115 ; VI, 1950 (4), pp. 106–113.

Il est également l'auteur de *Mémoires : Écllosion et développement de la République arménienne* [Հայաստանի Հանրապետության ծագումն ու զարգացումը], Athènes, 1989 (1^{ère} édition en arménien en 1930).

Khrimian, Mkrtitch [Khrimian Haïrik/Petit Père] (Van 1820–Etchmiadzin 1907). Entré en 1854 dans les ordres après son veuvage, c'est sans doute l'ecclésiastique le plus populaire et respecté, sinon vénéré, dont témoigne son surnom affectueux d'« Haïrik » (petit père). Défenseur des idées d'émancipation nationale et de progrès social, de promotion de l'éducation des filles, dans ses différentes fonctions : au monastère Sainte-Croix d'Aghtamar du lac de Van où il publie le périodique *Artzvi Vaspourakan* [Արծուի Վասպուրականի, l'Aigle du Vaspourakan, 1855–1856, 1858–1862], au monastère Sourp Karapet (Saint-Jean le Précurseur) de Mouch, avec le périodique *Artzvik Darono* [Արծուիք Տարոն, l'Aiglon du Daron, 1863–1865], à la tête du patriarcat arménien de Constantinople (1869–1872), comme délégué arménien au Congrès de Berlin (1878), prélat de Van (1879–1885), en exil à Jérusalem (1890–1892), et enfin en tant que catholico de tous les Arméniens à Etchmiadzine (1892–1907). Là, il organise une aide humanitaire lors des massacres de masse hamidiens et s'oppose à la politique de russification dans l'empire tsariste en particulier lors de la confiscation des biens du clergé (1903). Il est l'auteur de sermons, d'œuvres théologiques, politiques, morales (notamment pour la jeunesse). Cf. [Treasures of NAASR's Mardigian Library: Khrimian Hayrik \(1820-1907\)](#).

Kotchar, Hratchia [Gabrielian] (près Erzeroum 1910–Erevan 1965). Romancier, publiciste. Rescapé du génocide au cours duquel il perd sa mère. Études à l'Université d'État de Erevan (philologie). Il est le premier rédacteur de la revue kurde *Riya Taza* publiée en Arménie en 1934. Réprimandé par le Parti en 1939, il obtient néanmoins, grâce au soutien du peintre Martiros Sarian, d'être nommé au sein du comité pour la préservation du patrimoine, où il dresse l'inventaire des monuments en péril du pays. Il participe à la Seconde Guerre mondiale. Ses récits de guerre connaissent un certain succès et sont traduits en russe, de même que son roman *Les enfants de la Grande Maison* [Մեծ տան զավակները], que Vassili Grossman traduira en russe. De 1946 à 1951, il est le secrétaire de l'Union des Écrivains d'Arménie, et après le Dégel, le rédacteur du mensuel *Sovetakan Grakanoutioun* [Սովետական Գրականություն, Littérature soviétique] et du journal satirique *Vozni* [Ոզնի, Le hérisson].

Leo [Babkhanian, Arakel] (Chouchi 1860–Erevan 1932). Historien, publiciste, universitaire, membre de l'Institut des Sciences et des Arts. Études à l'école diocésaine de Chouchi, puis clerc de notaire à Bakou. Autodidacte, il collabore à de nombreux périodiques arméniens de Tiflis – dont l'important journal libéral *Mchak* [le Cultivateur] dont il est le secrétaire de rédaction, mais aussi de France (Armenia) et de Vienne (*Handes Amsorya*, revue de la congrégation mekhitariste). Il s'installe à Erevan en 1924 et enseigne à l'Université. Il collabore à diverses revues dont *Nork* [Նորք, Temps nouveaux]. Il a une œuvre importante d'historien – dont *Histoire des Arméniens* [Հայոց պատմություն] en trois volumes – et d'analyste de la société contemporaine, mettant l'accent dans la période pré-soviétique sur le rôle des individus, puis, suivant la demande sociale du régime, insistant sur les dimensions plus collectives. Il a écrit également des œuvres de fiction.

Metzarents [Metzadouriants], Missak (près Kharpert 1866–Constantinople 1908). Poète lyrique d'Arménie occidentale. Il étudie au collège Yeramian de Sivas, au collège américain Anatolia de Marzvan, puis au collège central arménien de Constantinople. Il publie ses poèmes souvent dédiés à la hantise de la mort, dans divers périodiques. Il meurt de tuberculose, après avoir publié deux recueils de poésie de son vivant. Cf. James R. Russell, *Misak Medzarents : The Complete Lyric Poems* (Armenian Series 12), Fresno, CA: The Press at California State University, 2020.

Mikaelian, Karen (Akoulis 1883–Goulag 1941). Études au collège Nercessian puis à l'Université de Moscou (auditeur libre) et à Iéna (philosophie). En 1910–1912, il collabore à la revue littéraire *Garoun* [Printemps] de Moscou, entre au commissariat du peuple aux nationalités après la révolution d'Octobre, puis en 1925–1927, il parcourt l'Europe et les États-Unis en tant que délégué de la Croix rouge et du Comité d'aide à l'Arménie (HOK), prônant le rapatriement. Membre de l'Union des Écrivains à partir de 1934. Il a traduit

en arménien plusieurs textes d'Oscar Wilde et de Jonathan Swift. Il est victime des purges, arrêté en 1937 et disparaît au Goulag. Il est réhabilité en 1954.

Moughdoussi, Khatchig [Astvadzadourian, Katchadour] (Nakhitchevan 1898–Moscou 1938). Études de comptabilité à Rostov s/Don où il s'est réfugié pendant la Première Guerre mondiale, pour éviter la mobilisation. De retour en Arménie, membre de la Tchéka d'Etchmiadzine en 1921, et après une formation à Moscou, de retour au Caucase comme chef du bureau de contre-espionnage de Transcaucasie, puis ministre de l'Intérieur de la RSS d'Arménie de 1934 à 1937. Durant cette période, il met en œuvre avec zèle la terreur stalinienne, avant d'être arrêté en septembre 1937 et exécuté comme « ennemi du peuple » en 1938.

Mouratsan [Ter Hovhannessian, Krikor] (Chouchi 1854–Tiflis 1908). Études à l'école diocésaine de sa ville natale, explore le Karabagh et le Siunik avant de s'installer à Tiflis où il travaille comme enseignant et comptable. Auteur prolifique de romans, nouvelles et drames historiques dans une veine romantique patriotique, prônant les valeurs culturelles et religieuses traditionnelles. Son roman historique le plus connu, publié à titre posthume à Tiflis en 1912 est *Kévork Marzpetouni* [Գևորգ Մարզպետունի]. L'action se déroule au X^e siècle, sous le règne des Bagratides. Le héros y incarne les vertus patriotiques idéales.

Nar Dos [Mikael Hovhannisian] (Tiflis 1867–1933). Poète, dramaturge, publiciste. Étudie au séminaire de Koutaïssi, qu'il doit quitter, faute de moyens. Apprend le métier de serrurier, mais commence tôt à collaborer à divers périodiques arméniens de Tiflis. Il est l'auteur de poèmes, nouvelles et pièces de théâtre dans une veine de chronique sociale, souvent satirique, ou psychologique, attentive au sort des classes défavorisées.

Odian, Yervant (Constantinople 1869–Le Caire 1926). Auteur satirique, publiciste, journaliste. Neveu de Krikor Odian, avec lequel il se rend en France et en Italie en 1879. Sur la liste des personnalités arméniennes suspectes, il se réfugie en Europe lors des massacres hamidiens, revient dans l'Empire ottoman après la révolution constitutionnelle jeune-turque en 1908. Il fait partie des notables et intellectuels déportés le 24 avril 1915 au début du génocide, mais survit à la déportation à laquelle il a consacré son récit *Jours maudits* [Անիծեալ տարիներ] (traduit en français par Léon Ketcheyan, sous le titre *Journal de déportation*, Marseille, Parenthèses, 2010). De retour à Constantinople après l'armistice, il doit s'exiler à nouveau après la victoire kémaliste. Il mourra au Caire. Il est l'un des meilleurs représentants de la satire sociale.

Pachalian, Levon (Constantinople 1868–Vichy 1943). Écrivain incarnant le courant réaliste et personnalité politique, membre du parti SD-Hentchak (marxiste), exilé à Paris, puis Londres où il publie la revue littéraire *Nor Guiank* [Նոր Կյանք, Nouvelle vie]. Dans un grand dénuement, il entre en 1902 au service d'une compagnie pétrolière française de Bakou où il vivra jusqu'à la soviétisation de l'Azerbaïdjan en 1920, puis revient à Paris. Il collabore à la Délégation nationale arménienne et au Comité central des réfugiés arméniens, puis de l'Office international Nansen pour les réfugiés. Il reprend une activité littéraire, publie le journal bilingue *Le Foyer* (1928–1932). Il a été proche d'Archag Tchobanian en France et de Tcharents en Arménie. Ses nouvelles et récits, dispersés dans diverses revues, ont fait l'objet d'une édition par A. Tchobanian en 1941 (Paris, Imprimerie Araxe), et ont été publiés à Erevan en 1964.

Papazian, Vrtanès (Van 1866–Erevan 1920). Études à Akoulis, au collège arménien de Tabriz, au séminaire Kévorkian d'Etchmiadzine, puis à l'université de Genève (littérature et sciences sociales). Outre des métiers alimentaires, il enseigne dans diverses écoles au gré des recrutements (Van, Erzeroum, Tiflis, Téhéran, Bucarest, Chouchi, etc.) et collabore à plusieurs titres de presse socialistes. Mélange de romantisme et de réalisme, son activité littéraire très prolifique et variée – prose, poésie, théâtre, critique littéraire, histoire de la littérature, essais socio-économiques et pédagogiques, traductions (Saltykov-Chtchedrine, Nietzsche, Tolstoï, Daudet, etc.) – est principalement consacrée au sort des Arméniens de Turquie, aux persécutions nationales et sociales. Il excelle dans les nouvelles. Il est aussi l'auteur d'une première histoire de la littérature arménienne des origines à nos jours (1910). Il meurt dans la misère à Erevan. Ses œuvres

complètes ont été publiées en Arménie, 5 tomes en 1958-1959, et à nouveau dans les années 1980. Il existe une traduction française de ses essais ethnographiques, écrits en 1898-1899 et qui lui vaudront d'être admis dans la Société ethnographique impériale de Moscou ; *Santho et Scènes de la vie des Bochas, Bohémiens d'Arménie* [Սանթո ; Հայ Բոչաւներ], Paris, Ernest Leroux, 1920, et du recueil *Fables et légendes d'Arménie et d'Iran* (regroupant sous ce titre divers textes), Cercle des Écrits caucasiens, s.l., 2019.

Pechiktachlian, Mkertitch (Constantinople 1828-1868). Poète lyrique, dramaturge (tragédies historiques), pédagogue, critique littéraire, traducteur (Voltaire, Alfieri). D'une famille catholique, il étudie aux collèges mekhitaristes de Constantinople et Padoue, puis enseigne l'arménien et le français dans plusieurs écoles de la capitale ottomane. Fondateur de l'association pan-nationale (1846), il exerce une grande influence culturelle. Pour une traduction française de son poème « Nous sommes frères », sorte d'hymne national avant la lettre, voir Rouben Mélik, *Poésie arménienne, op. cit.*, pp. 166-167.

Sahian, Hamo (Lor 1914-Erevan 1993). Après des études à l'Institut pédagogique de Bakou, il sert dans la marine soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale. Membre du Parti communiste depuis 1946, date de la publication de son premier recueil de poèmes. Il collabore à diverses revues littéraires, dont *Khrohrdayn Grogh* [Խորհրդային գրող, Écrivain soviétique] (Bakou) avant la guerre, puis après son retour du front et son installation à Erevan, à *Avant-Garde* [Ավանգարդ], au journal satirique *Vozni* [Վոզնի, Hérisson] de 1954 à 1965. Il est le rédacteur en chef de *Grakan Tert* [Գրական Թերթ, Revue littéraire] de 1965 à 1967. À partir de 1967, il est le secrétaire de la Commission des concours d'État. Sa poésie lyrique s'inspire principalement de thèmes nationaux. Il a aussi traduit des œuvres russes (Pouchkine, Essenine) et de la littérature des divers peuples soviétiques.

Ter Vahanian, Vagharchag (Kartchevan 1893-Moscou 1936). Publiciste et militant bolchevique, il est entré au Parti en 1912. Secrétaire du comité de Moscou en 1917, puis du Soviet de la ville, rédacteur en chef de la revue *Sous la bannière du marxisme* [Под знаменем марксизма], puis organisateur du « Cabinet Plekhanov » de l'Institut Marx-Engels, rédacteur de divers périodiques. Sa proximité avec Trotski lui vaudra d'être plusieurs fois expulsé puis réintégré dans le Parti, avant d'être l'un des condamnés du procès contre le « centre trotskyste-zinoviéviste » de 1936 et exécuté après avoir « confessé » ses erreurs.

Tserents [Chichmanian] Hovsep (Constantinople 1822-Tiflis 1888). Études auprès de la Congrégation des Pères Mekhitaristes à Venise, puis plus tard à Paris (1848-1853). Il enseigne à Chypre, puis au collège Nercessian de Tiflis. Avec Raffi, c'est le fondateur du roman historique arménien.

Vratsian, Simon [Grouzian] (Rostov s/Don 1882-Beyrouth 1969). Enseignant, publiciste, homme politique. Il étudie au séminaire Kévorkian d'Etchmiadzine, puis à l'université de Saint-Petersbourg (droit, pédagogie). Outre son activité d'enseignant, il milite au *Dachnaksoutioun* dont il est membre depuis 1898 et collabore à plusieurs de ses périodiques. Ministre du Travail et de l'Agriculture de la Première république indépendante, président du Comité pour le salut de la patrie, lors de l'insurrection du 18 février 1921 qui chasse les bolcheviks, puis en exil après le retour de l'Armée rouge en avril 1921. Installé à Paris, il poursuit une action indépendantiste, collabore à la presse du Parti, fonde la revue littéraire *Vem* (1933-1939) et écrit une histoire de *la République d'Arménie* [Հայաստանի Հանրապետություն] (Paris, Imprimerie de Navarre, 1928, en arm.). Il s'établit à Beyrouth à partir de 1952 où il dirigera le lycée arménien de Beyrouth, le *Djémaran* [Collège] jusqu'à sa mort. Il a aussi publié une autobiographie, *Par les routes de la vie* [Կեսանքի ուղիներով] en 6 volumes, Beyrouth, Hamaskaine, 1955-1967 (en arm.).

Open Access Publications - Bibliothèque de l'Université de Genève

Creative Commons Licence 4.0

